

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Vol. 23.

JUIN 1895.

No 3.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. F. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).
—Gloire à la Bonne sainte Anne!—Sainte Anne
protectrice des marins!—Bibliothèque poétique de
sainte Anne (suite).—Actions de grâces à sainte
Anne.—Recommandations aux prières.—Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE ANNE

MERVELLES DE SA VIE

VII

(Suite)

5.—*Le 8 Septembre : Tradition et Légende.*

La pieuse Tradition et l'aimable Légende se sont unies pour nous rendre, à leur manière, les Merveilles

qui accompagnèrent la Naissance de Marie, *l'Enfant Bénie* de la Bonne sainte Anne.

Purpurea ut viola,
Rosada ut rosa,
Candens ut lilia,
Oritur MARIA.

Empourprée comme la violette,
Fraîche comme la rose,
Brillante comme le lis,
MARIE apparaît à la terre.

(Missel français du Moyen-Age.)

“ L’Eglise de la terre ignore longtemps le jour de la naissance glorieuse de la bien-aimée Vierge. Un pieux solitaire dont la vie, inconnue aux hommes, s’exhalait sous l’œil de Dieu comme le parfum des fleurs au désert, entendait chaque année, dans la nuit du 8 septembre, d’angéliques harmonies qui descendaient des cieux. Surpris de cette merveille, il pria le Seigneur de lui révéler ce que signifiaient ces concerts. Alors un ange lui apparut et lui dit : “ La Vierge Immaculée qui est Mère de Dieu, est née cette nuit même ; les hommes l’ignorent, mais les anges chantent sa nativité dans les cieux.”

Longtemps, en souvenir de cette *vigile* miraculeuse, les populations de la France méridionale, si dévouées au culte de Marie, conservèrent la coutume de passer en prières dans les églises la nuit de la Nativité. La voix des anges se mêlait aux concerts de la foule pieuse, répétant les saints cantiques dans le silence de la nuit, sous les voûtes illuminées par mille flambeaux, comme les dômes du ciel.

Depuis que leur secret fut ainsi communiqué au monde, l’Eglise célèbre, au 8 septembre, le jour de bénédiction où naquit la très sainte vierge Marie. Ce n’est pas sous un profond mystère, dit un chroniqueur, que cette naissance fut placée à l’époque de l’année où les arbres courbent vers la terre leurs rameaux chargés de fruits, où les grappes commencent à rougir aux

ceps de la vigne, où le laboureur joyeux voit enfin couronner ses espérances. La vigne dont l'automne recueille les doux présents, n'est-ce point le peuple d'Israël qui jouit du Sauveur attendu par les prophètes et les patriarches ? ou plutôt n'est-ce pas Marie elle-même, cette vigne céleste produisant le vin qui fait germer les vierges ?

Cependant Anne et Joachim attendaient, dans l'allégresse, l'accomplissement de la parole de Gabriel. Enfin, vers le commencement du mois de Tisri, septième mois de l'année sacrée des Hébreux, le premier de leur année civile, et selon notre manière de compter, le 8 septembre de l'année 737, de la fondation de Rome, la vingt-sixième du triumvirat d'Auguste, la troisième de la cent quatre-vingt-dixième olympiade, sous le consulat de Furius Népos et de Julius Silanus, un samedi, à l'aube du jour, lorsque toute la Judée affluait à Jérusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles ; le Temple, les portiques de la cité sainte, et les jardins qui l'entouraient, étant tout émaillés de nombreuses tentes de feuillages où s'abritait le peuple de l'antique alliance ; prêtres, lévites, sacrificateurs, vierges et musiciens étant occupés à relever l'éclat et la pompe des cérémonies, l'heureuse épouse de Joachim donnait le jour, sans douleur et sans confusion, à Celle qui devait être le temple véritable où résiderait le Dieu d'Israël.

L'heureuse Anne, devenue mère, s'écria : " Mon âme surabonde de joie à la vue de ces merveilles ; " et elle accueillit par un doux baiser la Vierge venant en ce monde. Elle continua ensuite l'hymne de son allégresse, et glorifiant Dieu, elle dit : " Béni soit le Dieu du ciel qui a exaucé nos prières et mes vœux, qui m'accorde les joies de la maternité, et qui donne à la tige stérile une fleur de grâce et de fécondité ! "

Cependant Joachim, absorbé par les sentiments de la reconnaissance et de la joie, remercia le Seigneur d'avoir effacé son opprobre et glorifié son nom parmi les enfants d'Israël.

Alors une voix se fit entendre du haut du ciel :
 “ Bénie sois-tu en ce monde, ô ma Bien-aimée ! Une compagnie céleste assiste à ta naissance ; jamais tant de joie n'avait paru chez les anges. Que le Saint-Esprit se repose en toi ! Le ciel et la terre seront soumis à ta puissance ! ”

Ainsi fleurissait la tige desséchée de David, au milieu de ces campagnes que la Bénédiction du Seigneur venait encore visiter.

Quelque temps après cette bienheureuse naissance, saint Joachim et sainte Anne réunirent, pour un grand festin, les prêtres, les principaux du sénat et du peuple et tous les membres de leur famille. La Vierge fut présentée aux prêtres, qui appelèrent sur son berceau les bénédictions du ciel.

“ Dieu de nos Pères, dirent-ils, bénissez cette enfant ; donnez-lui un nom qui soit célébré d'âge en âge ; ” et tous les assistants répondirent : “ Qu'il soit fait ainsi ! qu'il soit fait ainsi ! ” Anne, prenant alors dans ses bras cette Enfant de Bénédiction, éleva la voix et dit : “ Je chanterai un cantique de louange au Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visitée pour me venger du reproche de mes ennemis. Le Seigneur Dieu m'a donné un fruit précieux de justice et de miséricorde : qui dira aux fils de Ruben qu'Anne déjà avancée en âge est devenue Mère ?

Tous les convives prirent part à son allégresse. Ils imposèrent à la fille de Joachim le nom de MARIE, qui lui avait été donné par l'ange au jour de la promesse (1).”

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

(1) Légende de Notre-Dame, ch. II.

GLOIRE A LA BONNE SAINTE ANNE !

Au mois de janvier dernier, je souffrais d'une surdité complète provenant d'un violent mal de gorge. L'exercice de mon emploi de professeur m'était devenu impossible et, les secours du médecin ne m'apportant aucun soulagement, après avoir souffert pendant trois mois, je recourus enfin à la Bonne sainte Anne. Je fis en son honneur une neuvaine avec mes élèves, promettant de publier ma guérison dans les "Annales". Au dernier jour de cette neuvaine, j'entendais beaucoup mieux et depuis toute trace de ma maladie a disparu. C'est à sainte Anne que j'attribue cette prompte et complète guérison, et je viens aujourd'hui la remercier de m'avoir ainsi exaucé.

FR. H. R., C. S. V.

SAINTÉ ANNE PROTECTRICE DES MARINS !

Nous étions partis de St-Thomas le jour de la Toussaint, chargés de provisions. Un gros vent de sud-ouest soufflait, et, pendant trois jours, notre goëlette filant sur la misaine se comportait admirablement ; nous avions l'espoir de faire une courte et heureuse traversée. Malheureusement, le quatrième jour, le vent tourna au nord-est et se mit à souffler avec violence, accompagné de grêle et de pluie. Nous mîmes à la cape sur la misaine : la goëlette filait avec agilité, mais la mer se faisait grosse sous l'action du vent qui devenait de plus en plus fort, et sur le soir, nous étions en pleine tempête, notre misaine déchirée en deux.

¶ Le danger était imminent : le vent rageait, et la mer soulevant ses masses menaçait à chaque instant de nous engloutir ; l'eau inondait le pont et sous le choc des

lames, nous l'entendions craquer, comme s'il eût été sur le point de se disloquer ; on n'entendait que le sifflement du vent et le bruit sinistre du bâtiment luttant avec effort contre les éléments déchaînés. Notre inquiétude fit place à une angoisse indescriptible. On a beau avoir passé sa vie sur la mer, avoir surmonté bien des obstacles, s'être heureusement tiré de dangereuses épreuves, on ne s'habitue pas à ces déchaînements de la nature ; ils sont toujours nouveaux, ils apportent sans cesse de nouvelles terreurs !

Nous mîmes à la cape sur la grande voile, et pendant la nuit qui suivit jusqu'à deux heures de l'après-midi, nous fûmes secoués avec la même violence, en proie à toutes les terreurs. Nous décidâmes de mettre ce qui nous restait de voiles et de porter cap à terre. Nous étions sous Terre-Neuve et, d'après le capitaine, tenter cette entreprise était notre seul espoir de salut.

Nous priâmes avec ardeur sainte Anne et fîmes vœu de faire dire des messes d'actions de grâces en son honneur et de publier le fait dans les " Annales ", si elle nous tirait du péril, et nous récitâmes le chapelet.

Ces prières nous donnèrent du cœur. Nous nous sentions plus courageux : nous montâmes sur le pont. Hélas ! la tempête était encore dans toute sa fureur ; la mer offrait un spectacle indescriptible. Le capitaine fit mettre cap à terre. Convaincu que nous ne l'atteindrions point : " Tout est fini ; dans une demi-heure il ne sera plus question de nous," dit-il. — Nous ne distinguions rien ; entraînés avec rapidité et affreusement secoués, nous ne songâmes plus qu'à mourir, persuadés que l'abîme allait s'entr'ouvrir pour nous engloutir !

Sainte Anne seule pouvait nous arracher au danger. Elle entendit nos prières : à peine un quart d'heure s'était-il écoulé, que le vent perdit de sa violence, et le

temps s'éclaircit. Nous pûmes entrevoir terre ; nous étions sous Miquelon et sains et saufs à six heures.

Si nous avons évité une mort certaine en pleine mer ; si nous sommes rendus à nos familles et à nos amis, c'est à sainte Anne que nous le devons. Tous les jours de notre vie nous garderons souvenir de ses bienfaits, et publierons sa puissance et sa bonté pour les pauvres marins !

Capt. BOULANGER.
E. L'ESPÉRANCE.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

Après une première scène ou un premier acte, où notre sujet n'a rien à voir, nous faisons bientôt la rencontre de personnages qui nous intéressent. Joachim, au milieu de ses riches campagnes, est seul d'abord, et il porte sur les biens que Dieu lui a donnés ses regards reconnaissants. Puis il entre dans une de ses bergeries, et s'adressant à ses serviteurs :

Et puis, mes bergers, en nos pars (parcs)
Comment se porte bergerie ?

ACHIN (Premier berger)

Agneaux y sont partout espars,
Delà, deçà, en toutes pars ;
C'est une plaisance infinie.

JOACHIN.

Le Créateur en remercie.

MELCHY (Second berger)

Vos portières bien fructifient,
Et ne scauroit-on trouver lieu
Ne place où ils (elles) ne multiplient.

JOACHIN.

J'en suis tenu à louer Dieu.

Et quand les bergers ont fait ainsi tour à tour l'éloge du troupeau, Joachim se souvient des pauvres, les amis du bon Dieu et les siens. " Vous réserverez le tiers de mes biens, dit-il à son aumônier,

Pour les povres et voyageurs
 Qui par Nazareth passeront,
 Et viendront de divers quartiers :
 C'est de quoy confortés seront.
 Mes biens point n'en amoindriront,
 S'il plaist à Dieu de Paradis.
 De tous ceux qui demanderont
 Qu'il n'y en ait nulz esconditz.

Dans le manuscrit de Valenciennes, c'est devant sainte Anne que Joachim répand ses bienfaits, et elle l'en félicite avec une expansion pleine de grâce. Voyez comme elle s'anime à la pensée qu'on pourrait fermer, bien plus que sa porte et sa bourse, son cœur aux malheureux :

Ce serait inhumanité
 De clore par austérité
 Son cueur contre un povre indigent,
 Quand il n'y a roy ne régent
 Qui n'ait ce qu'il a en tout lieu
 Pour aidier les membres de Dieu.

Et voici deux pauvres qui passent, l'un boiteux, l'autre aveugle :

LE BOITEUX.

Nc'ables gens, donnez.

L'AVEUGLE

Donnez

A chestuy quy n'y poeult rien vir (voir).

JOACHIN.

Voilà argent pour vous pourvoir ;
 Tenez, c'est une bourse plaine.

L'AVEUGLE.

Dieu la vous voeulle remérir (rendre).

ANNE.

Boiteux, tenez pour vostre paine
Allégier, et vous mieux nourir.
Tenez cela.

LE BOITEUX.

Douce et humaine,
Noble dame, Di, u la vous rende.

A côté de cette scène touchante, il s'en trouve une autre, encore dans le manuscrit de Valenciennes, qui peint admirablement la douleur et la résignation de Joachim après l'anathème du grand-prêtre :

..... En tel desconfort,
En mon cueur je dois être fort
A porter ceste adversité.
Si j'endure perp'xité,
C'est peut-estre pour mon offen e.
Je songe, je rumine, je pense,
Tant de choses que veul-je dire
Est-il à moy de contredi e
La volonté du Créateur ?
Nenny, je suis son serviteur :
Ce qui luy plaist, il me doit plaire.
Il lui a pleu de rien me faire :
Dois-je doncques en mon couraige
Fstre troublé d'un mien outrige,
Et en prendre si grand souley
Puisqu'il lui plaist qu'il soit ain-i.

Cependant Anné, l'épouse désolée, arrive. Elle cherche son mari, elle interroge l'une de ses servantes qui finit par lui dire ce qu'elle vient d'apprendre, à savoir : que Joachim, repoussé du temple par le grand-prêtre, s'est enfui dans les montagnes. La malheureuse épouse, accablée de douleur, laisse échapper ces mots entrecoupés :

O gens meschans !
 Que nous sommes à tous infestes (odieux) !
 Or sont en tristesses nos festes !
 Nos bienfaicts et nos dons perdans.....
 O tristesse, ô misère
 Trop me serre,
 Trop me fait d'ennuict et de paine.
 Confort n'ay de mère.....
 Trop amère
 M'est ceste nouvelle soubdaine.....

 Dieu qui tiens tout en ton domaine,
 Tost ramaine
 Joachin pour moy désolé.
 Faict tant que par ta grâce humaine
 Tu l'amaine
 En lieu où il soit consolé.

Que d'intérêt et de charme dans ces derniers vers surtout !

Les saints époux, l'encore éloignés l'un de l'autre, ont en même temps une même vision qui leur annonce que leurs vœux vont s'accomplir. Après la rencontre à la Porte dorée, et le gracieux dialogue que l'auteur prête aux deux époux, le grand-prêtre informé par eux des miséricordes divines à leur égard, s'humilie de son erreur :

J'ai failly. Las ! Compassion
 Ayez sur moy de ma rigueur.
 Ce que je voy me fait le cueur
 Perchiet (percé) de doeuil, quoyqu'en joye.
 O Dieu, tu monstre ta douceur,
 Ou tu voeux plus que ne pense....

Le vœu des époux est comblé. Marie est née, et sainte Anne, en la voyant si *gente*, lui adresse ces paroles :

Tu es tant belle !
 Jamais de telle
 Ne fut au monde....
 De Dieu l'ancelle
 Très pure et monde.
 Tu es feconde,
 Nulle seconde

Et n'auras, douce colombelle,
Car la grâce de Dieu redonde,
Et jusqu'aux cieux supéرابonde !
Anges chantent de la nouvelle.

Il y a de la poésie jusque dans ce désordre maternel et saint.

Lorsque Marie est arrivée à l'âge de trois ans, ses parents lui apprennent qu'ils l'ont vouée à Dieu, et lui demandent si elle veut venir au temple pour s'y consacrer au Seigneur et y apprendre les saintes lettres : "Père, répond l'enfant en faisant une délicieuse incorrection, j'ai bon vouloir d'apprendre, et

Si une fois suis en ee lieu,
Jamais *je ne fus* si heureuse."

On s'achemine donc vers le temple au milieu de parents et d'amis. On dirait qu'il y a ici dans le dialogue comme des éclairs précurseurs d'*Athalie* :

ARBAPANTER.

Honneur, santé et vie
Vous doit Dieu, parent Joachin.

JOACHIN.

Très bien soyez venu, cousin.

ARBAPANTER.

Salut vous fais et révérence,
Car je sais par expérience
Qu'estes notre amy et affin.

JOACHIN.

Très bien venu soyez, cousin.

ABIAS.

Anne, dame de grant value,
Révéremment je vous salue,
De couraige franc et begnin.

ANNE.

Très bien venu soyez, cousin.

ARBAPANTER.

Est-ce pas icy vostre fille,
Marie, que je vois si habille,
Si gracieuse et si doulcete.

JOACHIN.

Ouy, certes.....

ARBAPANTER.

Saige, courtoyse et amyable,
A tous vos amis acceptable....
(à Marie)
Que dites-vous ?

MARIE.

Rien que tout bien (1).

ABIAS.

Avez nécessité ?

MARIE.

De rien.

ARBAPANTER.

Que voulez-vous ?

MARIE.

Vivre en simplesse.

ARBAPANTER.

Et l'estat mondain ?

MARIE.

Je le laisse.

ABIAS.

Que souhaitez-vous ?

MARIE.

Dieu servir,
Et sa grâce desservir (mériter).

(1) Rien que tout bien, de Dieu sans doute, de ses bienfaits, de ses grandeurs. Dans ces réponses si précises et déjà dignes de Celle qui doit être la mère de Dieu, le ton et le regard de l'enfant devaient achever le développement de sa pensée.

ARBAPANTER.

Voulez-vous pompeux habit ?

MARIE.

Non.

ABIAS.

De quoy parée ?

MARIE.

De bon renom.

ARBAPANTER.

C'est bien dict.

MARIE.

En Dieu seul espère,
Car c'est Celuy qui tout supère
Par éternelle providence.

(*A suivre*)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-JOSEPH, BEAUCE.—Je viens remercier la Bonne sainte Anne d'avoir guéri ma petite fille d'un mal aigu, qu'elle avait à un œil. Une taie s'était formée sur cet œil, et mon enfant souffrait depuis trois jours de grandes douleurs, qui l'empêchaient de dormir, et la faisaient continuellement pleurer, lorsque je fis un vœu pour sa guérison, en promettant de plus de faire publier celle-ci, si elle avait lieu, dans les Annales. Le mal a cessé complètement, et mon enfant voit de cet œil aussi bien que de l'autre, bien qu'une petite tache blanche indique encore que la maladie a passé par là.

Je viens remercier publiquement sainte Anne de sa protection, en lui demandant de vouloir bien me continuer ses faveurs.—Vve A. C.

28 mars 1895.

ST-FRANÇOIS.—Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'une névralgie.—J. C.

2 mars 1895.

ST-PAUL DE KENT, N. B.—Actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour l'heureuse réussite d'une affaire qui causait de l'inquiétude, et attribuée à sa protection.—T. H., Père.

ST-PHILIPPE DE LAPRAIRIE.—Il y a deux ans, j'avais promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne ma guérison d'une maladie plutôt de l'âme que du corps, obtenue du Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes. Aujourd'hui, crainte et maladie ont disparu.

Je viens témoigner ma reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus, en vous suppliant d'insérer ma guérison dans vos Annales.

De plus, je demande pardon à cette bonne Mère de ma négligence à accomplir ma promesse, et la remercie mille fois d'avoir daigné écouter mes prières.—M. E. B.

ST-MARCEL DE L'ISLET.—Mme A. M. remercie la Bonne sainte Anne de lui avoir obtenu une guérison complète. Malade depuis la fin d'août dernier, sous les soins d'un médecin et ayant reçu les derniers sacrements, elle n'a d'autre espoir qu'en la protection de sainte Anne. Aujourd'hui elle publie sa guérison en actions de grâces et pour augmenter d'autant la confiance des malades en la Grande Thaumaturge de notre pays.

8 mars 1895.

ST-ALEXANDRE.—J'ai promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne une guérison obtenue par l'intercession de cette Grande Thaumaturge. J'espère que cette faveur ne sera pas oubliée dans les Annales, car cette promesse aurait dû être acquittée

avant aujourd'hui. J'ai peut-être un peu tardé, mais j'espère que la Bonne sainte Anne aura pitié de moi, comme elle l'a fait jusqu'à présent.—L. B.

2 mars 1895.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Il y a quelques mois, mon mari s'est trouvé sans emploi. Le manque d'ouvrage a été pour moi un grand sujet d'inquiétude : point d'argent, point de pain. Et nous avons une petite famille à soutenir. Je me suis alors adressée à Celle qui est toujours disposée à soulager l'infortune, la Bonne sainte Anne. J'ai été bientôt exaucée : mon mari a trouvé une bonne place.

Je remercie publiquement dans ses Annales notre charitable Protectrice. Puisse-t-elle nous continuer sa bienveillante assistance !—Dame J. D.

9 mars 1895.

SANDY LAKE, SOUTH EDMONTON, ALBERTA.—M. Francis Carrière, étant dangereusement malade, avait même refusé les soins du médecin. La Bonne sainte Anne l'a guéri. Il vient accomplir aujourd'hui la promesse qu'il avait faite de publier sa guérison dans les Annales.

CHICAGO.—Mme F. Boucher remercie la Bonne sainte Anne qui a enfin envoyé du travail à son mari.

***.—Une petite fille, Délia Paul, malade depuis 5 ans, a obtenu sa guérison par l'eau et l'huile de la Bonne sainte Anne.

ST-JEAN PORT-JOLI.—M. Fortunat Gagnon, après avoir obtenu une place qu'il préférait beaucoup à la culture de sa terre, avait conçu le projet de vendre celle-ci. C'était chose difficile. Alors il se mit avec son épouse à prier la Bonne sainte Anne; en promettant de publier ce fait dans les Annales, si elle les exauçait, ce qui vient d'arriver en effet à leur grande satisfaction. Il remplit aujourd'hui sa promesse.

QUÉBEC.—En juin dernier, j'étais affligé d'une tumeur à la lèvre supérieure avec la carie d'un des petits os du palais, ce qui requérait deux opérations, au dire du docteur. Ayant été invité à me recommander aux prières du Rév. Père Frédéric, une fois entre autres, qu'il était sur son départ pour Ste-Anne de Beaupré, il m'a promis de prier particulièrement pour moi, et m'a dit de joindre mes prières aux siennes. Ainsi, avec l'aide de ses prières et les prières de parents et d'amis qui m'ont accompagné à Ste-Anne dans un pèlerinage, je n'ai aucun doute que la Grande Sainte m'a fait échapper à ces deux opérations.

Etant parfaitement guéri, je me sens pressé, Bonne sainte Anne, de vous en exprimer ma filiale gratitude.

Je prie ceux qui liront cette guérison de joindre leurs prières aux miennes en reconnaissance, et afin que cette bonne Mère me continue sa protection pour une autre faveur, non moins grande et non moins importante.

U. B.

25 mars 1895.

ST-RAYMOND.—Ayant eu l'intention de me vouer à l'enseignement et ayant désiré obtenir un brevet de capacité, j'ai promis à sainte Anne que, si je passais mon examen d'une manière satisfaisante, je le ferais inscrire dans les Annales. De fait, je l'ai passé et j'ai obtenu une des meilleures notes. Je viens m'acquitter de ma promesse. Mille remerciements à Sainte Anne ! Je lui demande qu'elle continue de répandre ses bénédictions sur son humble protégée, et je lui recommande ma classe d'une manière toute particulière.—M. G. L.

1er mars 1895.

HARTFORD, CONN.—J'ai obtenu, en juillet dernier, par l'entremise de sainte Anne une grande faveur et j'ai promis de la faire publier dans ses Annales. C'est

pour l'accomplissement de cette promesse que je vous écris aujourd'hui.—H. S. P.

HAVERHILL, MASS.—J'étais sous les soins d'un médecin depuis au delà de 3 mois et je ne m'apercevais d'aucun changement dans ma maladie, lorsque j'invoquai la bonne sainte Anne et la priai de vouloir bien me guérir. Maintenant je suis à mon ouvrage dans les manufactures. Merci à la Bonne sainte Anne!—J. B.

12 avril 1895.

ST-ROBERT, P. Q.—Une femme frappée de paralysie remercie sainte Anne de sa guérison obtenue par son intercession, après promesse de l'annoncer dans les Annales et de faire un pèlerinage à Ste-Anne.

O. L., Ptre.

8 avril 1895.

FISKDALE, MASS.—Une famille de ma paroisse désire remercier sainte Anne, selon la promesse qu'elle lui a faite, pour des grâces obtenues par son intercession.

A. M. C., curé.

SAINT-GILLES.—Mères chrétiennes, pieuses lectrices, aidez-moi à remercier la Bonne sainte Anne d'une faveur obtenue pour mon enfant. Ayons recours à cette Grande Sainte dans tous nos besoins, assurées que nous ne l'invoquerons jamais en vain.—UNE ABONNÉE.

8 avril 1895.

SAINTE-ÉMÉLIE.—Ayant obtenu par l'entremise de la Bonne sainte Anne la guérison complète de mon petit garçon, âgé de cinq ans, qui souffrait de plaies aux jambes depuis plus d'un an, je vous demande de vouloir bien faire inscrire cette faveur dans vos annales. J'avais promis à la Grande Sainte de faire publier le fait, si j'obtenais la guérison de mon enfant.

J. L.

15 avril 1895.

HOLYOKE.—Guérison spirituelle et corporelle par l'invocation de sainte Anne et de Notre Dame du Bon Secours.—Mme L. P. G.

MASKINONGÉ.—Mlle M. L. remercie sainte Anne de lui avoir procuré le moyen de se guérir d'un mal de main qui l'inquiétait beaucoup.

Mme S. L. remercie sainte Anne d'avoir envoyé auprès de son enfant, qui s'était brûlé, une personne charitable qui l'a mis immédiatement sur la voie d'une prompte guérison.—N. C., Ptre.

11 avril 1895.

CARLETON, P. Q.—Faveur obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne avec promesse de la faire publier dans les Annales.—J. F. A. L., Ptre.

1er avril 1895.

LÉVIS.—Après avoir fait un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, je puis me déclarer parfaitement guéris. Je m'empresse de remercier la Bonne sainte Anne, et j'accomplis ma promesse de publier ma guérison dans les Annales.—Mme C. L.

16 avril 1895.

***.—Au mois de janvier dernier, ayant été bien malade, j'ai promis à sainte Anne que, si elle me rendait la santé, je le ferais publier dans ses Annales. Ayant obtenu les faveurs demandées, je remercie donc la Bonne sainte Anne, et lui demande pardon d'avoir tant négligé de m'acquitter de ma promesse.

16 avril 1895.

Dame S. D.

RIVIÈRE-OUELLE.—J'ai obtenu plusieurs guérisons dans ma famille et j'en espère encore.

Mille actions de grâces soient rendues à cette Grande Protectrice, et je mets ma famille sous sa maternelle protection!—UNE ABONNÉE.

12 avril 1895.

GRAFTON.—Amour, gloire et reconnaissance à sainte Anne.—Dme E. B.

ST-BERNARD.—Mon fils a été guéri par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—Mme F. L.

STE-FÉLICITÉ.—Je souffris longtemps d'une maladie qui inquiétait beaucoup ma famille, et c'est à sainte Anne que je dois ma guérison.

Plusieurs autres faveurs dues à l'intercession de sainte Anne.—Mme A. L.

FRASERVILLE.—J'avais une maladie grave que les médecins n'espéraient guère guérir. On me disait : " Il faut vous rendre à l'hôpital, et là, les médecins pourront vous traiter." Sur ce, je pris la résolution de m'adresser à sainte Anne. Tous les jours je me rendis à l'église de la paroisse, et je récitai mon rosaire dans l'espoir d'obtenir ma guérison. Mes prières ont été exaucées. Aujourd'hui je suis bien et j'en rends grâces à la Bonne sainte Anne.

STE-FÉLICITÉ.—El. T. souffrit longtemps d'une maladie qui inquiétait beaucoup sa famille. Elle eut l'heureuse idée de se recommander à sainte Anne, et ses parents aussi firent plusieurs neuvaines en son honneur, lui promettant de faire publier sa guérison, si elle revenait à la santé. Aujourd'hui, elle est très bien. C'est donc avec bonheur qu'elle proclame aujourd'hui sainte Anne le meilleur médecin de ceux qui s'adressent à elle avec confiance.

***.—Mille actions de grâces à notre grande Thaumaturge pour plusieurs faveurs !—UNE ABONNÉE.

***.—Après m'être recommandée à sainte Anne, j'ai obtenu la guérison d'une maladie grave. Mille et mille remerciements à cette bonne Mère qui ne refuse rien à ceux qui l'invoquent avec confiance !—A. L.

***.—Plusieurs grandes faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans les Annales et plusieurs neuvaines en l'honneur de sainte Anne et de la sainte Vierge. Mille actions de grâces leur soient rendues !

UNE ABONNÉE.

***.—Je ne cesse de remercier la Sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph et sainte Anne de m'avoir accordé plusieurs grandes faveurs, et je demande à tous les abonnés de les remercier avec moi.

UNE AMIE DE SAINTE ANNE.

***.—Je m'acquitte avec une profonde reconnaissance de la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne et au Sacré-Cœur de Jésus de publier les faveurs que j'ai obtenues par leur intercession.—Dame L.

***.—J'exprime ma vive reconnaissance à la Sainte Face et à sainte Anne, pour plusieurs faveurs spéciales et les prie humblement de me continuer leur protection.—UNE ABONNÉE.

***.—Mille remerciements à notre Grande Thaumaturge pour plusieurs faveurs que j'attribue à sa bienveillante protection et que j'avais promis de publier dans les Annales !—UNE AMIE DE SAINTE ANNE.

***.—Vive reconnaissance pour plusieurs faveurs spirituelles et corporelles obtenues par l'intercession de notre sainte Patronne !—Dame M. T.

***.—Je remercie le Sacré-Cœur pour deux guérisons obtenues par l'intercession des martyrs canadiens.

UNE ABONNÉE.

***.—Guérison obtenue. Mille remerciements à cette bonne Mère !—A. L.

***.—Reconnaissance à sainte Anne et à la sainte Vierge pour plusieurs grandes faveurs ! Je les prie de me continuer leur bienveillante protection.—Dame O.

***.—J'ai obtenu du soulagement dans une maladie grave par l'intercession de sainte Anne, après avoir promis de le publier dans les annales.—E. B. D. L. G. 4

***.—Guérison obtenue par l'application des reliques des Pères Brébeuf et Lallemand, et promesse de la faire publier dans les Annales de sainte Anne.—A. S.

***.—Mille remerciements à la Bonne sainte Anne et à la sainte Vierge pour la guérison d'un grand mal de jambe.—E. Z.

***.—Je remercie sainte Anne, la sainte Vierge et le Sacré-Cœur de Jésus pour une grande faveur dans une maladie, après avoir promis de remercier sainte Anne dans les Annales.—L. L.

***.—Mille et mille remerciements à notre Grande Thaumaturge pour une grande faveur!—D. S.

***.—Grande faveur obtenue par l'intercession de notre sainte Mère Anne. Mille remerciements!—E. Z.

***.—Je remercie sainte Anne, la sainte Vierge et le Sacré-Cœur de Jésus pour une grande faveur dans une maladie, après avoir promis de le faire publier dans les Annales.—L. L.

St-HUBERT.—J'avais une maladie grave. Les docteurs ne pouvaient me guérir. Je me suis alors adressée à sainte Anne, et j'ai fait deux neuvaines en son honneur. J'ai aussi promis d'aller à l'église de ma paroisse, pendant neuf jours consécutifs, et de dire un rosaire en l'honneur de cette Grande Sainte. De plus, j'ai promis de faire publier le fait dans les Annales, si j'étais guérie. Aujourd'hui, étant bien, j'accomplis ma promesse.

Deux autres faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne dans des affaires difficiles.

Remerciements, honneur et gloire à sainte Anne, que l'on n'invoque jamais en vain!—UNE ABONNÉE.

28 mars 1895.

ST-LÉON.—Un de mes enfants est complètement guéri d'une hernie très dangereuse par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Grâces lui en soient rendues !

Dame V. J.

26 mars 1895.

VICTORIAVILLE, ARTHABASKA.—Trois personnes guéries par l'intercession de sainte Anne.— J. N. T., Ptre.
3 avril 1895.

LÉVIS.—Trois mois après la naissance de mon enfant, j'étais restée avec la vue tellement faible qu'il m'était devenu impossible de vaquer à mes occupations. Je me suis rendue, le 9 mars, au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne. Là, j'ai prié cette bonne Mère de me rendre la vue telle que je l'avais autrefois, avec promesse, si j'étais exaucée, de faire publier ma guérison dans les Annales. Je suis complètement guérie, et j'accomplis de tout cœur ma promesse. Mille remerciements à la Bonne sainte Anne !—Mme M. B.

FRELIGSBURG.—Oswald Vincent est atteint d'une pneumonie très grave. Après un peu de répit, la fièvre augmente de nouveau ; des symptômes font redouter la formation d'un abcès à l'un des poumons. Sa mère fait dire une messe et commence une neuvaine à sainte Anne pour obtenir la guérison de son cher fils, avec promesse de la faire publier dans les Annales, si la Bonne sainte Anne obtient la faveur demandée.

La neuvaine était à peine commencée, que le jeune homme entrait en pleine convalescence. La guérison est assurée.

Madame Vincent veut témoigner sa reconnaissance en accomplissant sa promesse, pour la plus grande gloire de Dieu et de notre Thaumaturge.

L. A. ST-P., Ptre.

19 avril 1895.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 20 ; Actions de grâces, 26 ; Conversions, 5 ; Défunts, 6 ; Emplois désirés, 1 ; Enfants, 4 ; Entreprises, 1 ; Familles, 16 ; Grâces, 10 ; Grâces temporelles, 18 ; Grâces spirituelles, 9 ; Guérisons, 37 ; Infirmes, 1 ; Intentions particulières, 11 ; Ivrognes, 5 ; Jeunes gens, 4 ; Jeunes filles, 2 ; Malades, 11 ; Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 5 ; Peines d'esprit, 2 ; Pères de familles, 1 ; Personnes en danger de perdre la foi, 3 ; Premières communions, 4 ; Vocations, 1 ; Voyageurs, 3.



DONS A SAINTE ANNE.

Dame I. Comtois, Chapinville.....	\$1 00
M. H. Labarre, Bear Lake.....	1 00
M. Elz. Paris, Inland.....	0 65
Don d'un particulier, Gd. Shemague.....	0 50
M. D. Fraser, St-Léon.....	0 65





HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commencant et après Lundi, le 8 octobre 1894, les trains circuleront
comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., le samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., le samedi seulement.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

J. R. RUSSELL,

Surintendant.

G. S. CRESSMAN,

Gérant.